

Musée de Montmartre :
bulletin de la Société
d'histoire et d'archéologie
des IXe et XVIIIe
arrondissements de Paris "Le
[...]

Société d'histoire et d'archéologie Le Vieux Montmartre (Paris).
Auteur du texte. Musée de Montmartre : bulletin de la Société
d'histoire et d'archéologie des IXe et XVIIIe arrondissements de
Paris "Le Vieux Montmartre" / [directeur de la publication Danièle
Rousseau-Aicardi]. 2009.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Illustration de la couverture :

Suzanne VALADON, Autoportrait, encre sur papier, 1894, collection Musée de Montmartre

Directeur de la Publication : Julien Spiess

Comité de Rédaction :

Yvette Renoux-Herbert, Danièle Rousseau-Aicardi,
Raphaële Martin-Pigalle, *Responsable Scientifique du Musée*

Achévé d'imprimer en Janvier 2010
sur les presses de l'Imprimerie MARTIN, à Paris

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2010

ISSN 2104-5437

SOMMAIRE

LE MOT DU PRÉSIDENT, Julien Spiess	2
FERNAND PELEZ ET LE CHAR DU VEAU DOR, Isabelle Collet	5
SUZANNE VALADON..., Françoise Künzi	15
MAURICE UTRILLO, Jean Fabris	22
DANS LES ARCHIVES DU VIEUX MONTMARTRE, Rodolphe Trouilleux	24
FRANÇOIS MAURICE CHABASSOL DIT CHABAS, Danièle Rousseau-Aicardi	30
A PROPOS D'UNE NOUVELLE LETTRE..., Jean-Paul Bardet	38
L'ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS, Raphaële Martin-Pigalle	42
LE MUSÉE HORS LES MURS, Raphaële Martin-Pigalle	45
<i>APPEL DE COTISATION ET BULLETIN D'ADHÉSION</i>	47

LE MOT DU PRÉSIDENT

Julien Spiess



Chers Amis,



Après la tempête qui s'est abattue sur nous en octobre, menaçant de nous emporter, il semble que le climat se soit bien apaisé en ce tout début d'année 2010. Sérieusement, pouvait-on accepter que notre Société du Vieux Montmartre, née en 1886, véritable mémoire de la Butte, disparaisse après 124 années de bons et loyaux services ?

Pouvait-on envisager que les collections de notre Musée, cinquantième cette année, et nos précieuses archives quittent leur écrin de la rue Cortot et soient dispersées aux quatre coins de la capitale ?

C'est face à cette menace que nous avons pu assister à une mobilisation sans précédent :

- La constitution spontanée d'un Comité de Soutien, rassemblant autour de notre ami Yves MATHIEU, artistes et personnalités montmartroises.
 - Une pétition rassemblant plus de 12.000 signatures (dont 2.000 amenées par Raymond LANSOY et près de 3.000 par Internet, grâce au talent de Sergio DA SILVA).
 - Plus de 1.600 visiteurs lors de la Journée Porte Ouverte du 28 novembre
 - Une fantastique solidarité de toutes les associations montmartroises (la République de Montmartre, les Amis de Poulbot...).
 - Le soutien sans faille de nos amis, de la presse locale et en particulier, Paris-Montmartre, Montmartre à la Une ou T.V. Montmartre.
 - La réalisation d'un film de 35 minutes, par Pascal MOREAU, sur un scénario de Jean-Manuel GABERT, avec le remarquable casting réuni par Nawel SABRI et Martine LELOUCH.
 - L'édition d'un C.D. (Montmartre réveille-toi !), par le talentueux Alain TURBAN
- Aujourd'hui, la menace semble levée. Cette mobilisation générale nous a mis en contact avec des mécènes potentiels et des sociétés susceptibles d'assurer une gestion déléguée du Musée.

Aussi, après une campagne de presse musclée, est-ce dans une ambiance apaisée que nous étudions, avec la Ville de Paris (qui a finalement décidé de nous accorder la subvention 2009), la solution la plus appropriée à notre situation.

Un grand merci à vous tous, amis sociétaires, pour votre extraordinaire mobilisation !

Un grand coup de chapeau à notre équipe, qui s'est dépensée sans compter pendant

sans compter tous les bénévoles qui nous prêtent main forte.

Toute notre reconnaissance aux personnalités ayant accepté de témoigner dans le film ou de figurer dans le Comité de Soutien.

Un immense merci à tous nos administrateurs, efficaces et unis autour du Bureau de notre association, pendant cette difficile période d'incertitude.

Toute notre gratitude, enfin, à notre vice-président et ami Daniel ROLLAND, gestionnaire de talent et grand artisan de notre actuel redressement.

A tous, tous mes vœux pour cette année 2010 !

Longue vie à notre association et à son Musée !

Montmartroisement vôtre !

FILM REALISE POUR LA JOURNEE PORTES OUVERTES

du 28 novembre 2009

Réalisation Pascal MOREAU · Scénario : Jean-Manuel GABERT · Casting : Nawel SABRI

JEAN-FRANCOIS BALMER, Comédien
RICHARD BERRY, Comédien
MARCEL BLUWAL, Producteur
PATRICK CAUVIN, Ecrivain
JEAN-JACQUES DEBOUT, Compositeur
ANDRE DIOT, Chef opérateur cinéma
JEAN-CLAUDE DREYFUS, Comédien
CHARLES GERARD, Comédien
FRANCIS HUSTER, Comédien
DANIELE LEBRUN, Comédienne
CLAUDE LELOUCH, Cinéaste
GERARD MAJAX, Illusionniste
GERARD MARO, Directeur Théâtre de l'Œuvre
YVES MATHIEU, Directeur Cabaret Lapin Agile
JEAN NAIMCHRIK, Producteur
DOMINIQUE PINON, Comédien
YVES RENIER, Comédien
NICOLAS REY, Chroniqueur, Ecrivain

ALAIN ROULEAU, Directeur Studio 28
ANNE ROUMANOFF, Humoriste
ROBERT SABATIER, Ecrivain
OLIVIER SITRUCK, Comédien
ALAIN TURBAN, Chanteur
BERNARD WERBER, Ecrivain
ANDRE WILMS, Comédien
...et les PETITS POULBOTS

COMITE DE SOUTIEN de L'ASSOCIATION LE VIEUX MONTMARTRE

Gérard ABENSOUR, Professeur des Universités
Jean-Pierre BABELON, Membre de l'Institut, Membre de la Commission du Vieux Paris et du Comité d'Histoire de la Ville de Paris
Alexis BACQUET, Curé de Saint-Jean de Montmartre
Marcel BLUWAL, Producteur
Andrée

Claire BRETECHER, Dessinatrice BD
 Sylvie BUISSON, Historienne d'Art, ancien Conservateur Musée du Montparnasse-
 Christian CASADESUS, Ancien Directeur de Théâtre
 Frédérick CASADESUS, Journaliste
 Michel CELIE, Artiste Peintre
 Emmanuel CHAIN, Producteur
 Roger CHINAUD, Ancien Maire du XVIIIème arrondissement
 Philippe Marie CHRISTOPHE, Pdt de l'Amicale des Auteurs et Ecrivains Notre Dame de
 Montmartre, pianiste, concertiste
 Marie DAUDE, Comédienne
 André DIOT, Chef opérateur
 Claire DURAND-RUEL, Historienne d'Art, descendante du célèbre marchand de tableaux
 impressionnistes
 Barbara EHRLICH WHITE, Spécialiste mondial de Renoir, professeur à la Tufts University,
 auteur ouvrage, scénarios TV
 Gilbert FLEURY, Artiste Peintre
 Charles-Edouard GERVIER-PESCHARD, Directeur de Création en Communication
 Visuelle
 Walter GREEN, Dentiste (mari de Marlène Jobert)
 Valerie GUIGNABODET, Cinéaste
 Jean-Pierre JEUNET, Producteur
 Marlène JOBERT, Comédienne- Ecrivain
 Richard KHAITZINE, Historien et Ecrivain, Membre de la Société des Gens de Lettres
 Michel LANGLOIS, Montmartre à la Une
 Raymond LANSOY, Journaliste
 Jean-Jacques LAUNAY, Curé Saint-Pierre
 Danièle LEBRUN, Comédienne
 MANYSTYL'Z, DJ
 Yves MATHIEU, Cabaret Lapin Agile
 MICHOU, Cabaret chez Michou
 Nadine MONFILS, Ecrivain
 Suzanne NUCERA, Epouse de Louis Nucéra - Ecrivain
 Pierre PASSOT, Ministre de la République de Montmartre
 Liesbeth PASSOT-KANBIER, Editeur
 PICHA, Dessinateur BD
 Claude PINOTEAU, Cinéaste
 Jacques RAMADE, Comédien
 Sophie RENOIR, Comédienne, arrière-petite- fille d'Auguste Renoir
 Aimé RICHARDT, Historien- Lauréat de l'Académie Française
 Alain ROULLEAU, Studio 28
 Jean-Paul ROUVE, Comédien
 TILLOLLOY, Artiste Peintre
 Alain TURBAN, Auteur compositeur Interprète
 Bernard VASSOR, Chercheur indépendant
 Erick ZONCA, Réalisateur scénariste

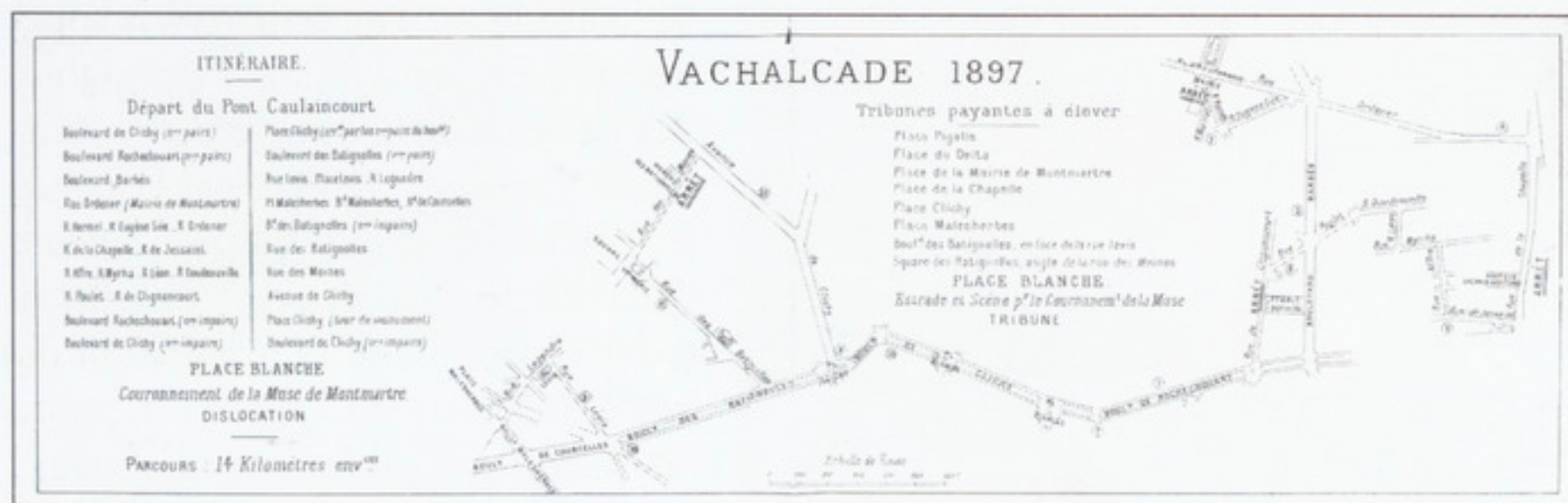
FERNAND PELEZ ET LE CHAR DU VEAU D'OR : UN TEMPLE ÉGYPTIEN À MONTMARTRE

Isabelle Collet,

Conservateur en chef au Petit Palais, Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris



Le dimanche 20 juin 1897, à 14 heures, le défilé de la Vachalcade se met en marche précédé de la fanfare *l'Avenir de Montmartre*. Le ciel est gris et le vent souffle en rafales sur la rue Caulaincourt. Pour la deuxième année consécutive¹, les artistes de la Butte offrent au public venu en nombre un spectacle réunissant une vingtaine de chars animés par quelque 800 figurants. S'inspirant de l'ancienne tradition du carnaval du Bœuf Gras, la cavalcade de la Vache enragée, initiée par François Trombert, fondateur des Quat'z'arts, et par le dessinateur Adolphe Willette, a pris naissance dans un cabaret de Montmartre. D'une ampleur sans précédent, la deuxième Vachalcade se déploie sur un parcours de 14 km (fig.1), reliant les Batignolles à Montmartre. Art éphémère par excellence, la fête de la Vache enragée a suscité la curiosité de la presse et des photographes qui en ont suivi la préparation et le déroulement. Les collections du musée de Montmartre conservent ainsi une riche documentation sur cette journée de liesse populaire, riche en péripéties. En consultant pour nos recherches sur le peintre Fernand Pelez (1848-1913) les boîtes consacrées à la Vachalcade, nous avons eu l'heureuse surprise d'y découvrir une œuvre totalement inconnue et pour le moins étonnante : un temple égyptien dans les rues de Montmartre.



et membre du jury du Salon des Champs-Élysées ; ses œuvres sont d'autant plus recherchées et d'autant plus estimées qu'elles sont en petit nombre, mais la qualité compense largement la quantité.⁹ » (fig.4) Pelez est ainsi doublement légitimé comme artiste de la Butte : il y habite et son œuvre s'inspire directement de la vie des quartiers les plus pauvres : « Il a son atelier sur le boulevard Clichy, mais ses modèles lui viennent de plus loin : il se plaît à les recruter dans les taudis des biffins de Saint-Ouen ; sur les fortifs [...] ; aux Grandes-Carrières¹⁰ ». Son engagement au sein du comité de la Vachalcade vient confirmer cet enracinement. Dans leur livre Renault et Château publient un dessin de Willette illustrant le cortège des enfants qui accompagnent le peintre coiffé de son immuable chapeau lors de la première Vachalcade (fig. 5).



Fig.5 : « L'œuvre de Mr Pelez », dessin de Willette publié dans *La Vache enragée*, n°1, 11 mars 1896, Coll. Musée de Montmartre

La participation de Pelez au défilé du 20 juin 1897 est à la mesure des ambitions de cette nouvelle Vachalcade. Le comité lui fait l'honneur de clore le cortège par un char d'une ampleur considérable¹¹. L'installation conçue par Pelez s'inspire de l'épisode du Veau d'or, récit biblique qui se déroule lors de l'exode des Hébreux fuyant les persécutions de Pharaon¹². Durant l'ascension de Moïse sur le mont Sinaï, le peuple exilé presse Aaron de construire une idole d'or à l'imitation du bœuf qui faisait l'objet d'un culte en Egypte. Moïse, voyant les Hébreux adorer une statue, est pris d'une colère si grande qu'il fracasse les Tables de la Loi et ordonne le massacre des idolâtres.

Grandeur et misère du Veau d'or

Pelez interprète très librement le récit de l'Exode en installant une statue du Veau d'or sur un petit temple égyptien dont l'exemple alors le mieux documenté est celui du sanctuaire d'Isis dans l'île de Philae¹³ (fig.6). L'esthétique du char s'inscrit dans le silla-

les références nécessaires à son montage composite. Ainsi le plafond d'Abel de Pujol, *L'Égypte sauvée par Joseph*, peint pour le musée de Charles X, présente un modèle de temple à péristyle dont la corniche à gorge ornée d'un disque ailé se retrouve sur le char du Veau d'or. Les chapiteaux hathoriques qui ornent la colonnade frontale, ainsi que la statue du Veau d'or érigée sur le temple ambulant, font écho aux vestiges du Serapeum de Memphis, nécropole du taureau Apis explorée par Auguste Mariette dans les années 1850. Par un syncrétisme tout montmartrois, Pelez met ainsi son érudition archéologique au service de la Vache enragée. L'idée du char a pu germer dans son esprit à l'occasion d'un bal organisé le 17 mars 1894 à l'Elysée Montmartre. *Le Courrier français* y invitait ses lecteurs à une fête antique. Le décor construit pour l'occasion évoquait la façade d'un temple couvert de hiéroglyphes. L'égyptomanie de Pelez a cependant de plus lointaines origines. En 1877, l'artiste expose au Salon *Jésus insulté par les soldats*. On distingue derrière la figure de Pilate un temple aux chapiteaux palmiformes de style ptolémaïque (fig.7). Le peintre, qui a peu pratiqué l'art du portrait, a cependant présenté au Salon de 1884 un tableau réunissant les dix enfants



Fig.7 : Fernand Pelez, *Jésus insulté par les soldats*, (détail), 1877, huile sur toile, coll. Fonds national d'art contemporain.



Fig. 8 : Le char du Veau d'or, photographie anonyme, coll. Musée de Montmartre

de Charles de Lesseps qui présidera le comité pour la section égyptienne à l'Exposition universelle de 1889.

Le char du Veau d'or (fig.8) se devait d'être animé par de nombreux figurants en costumes. Le chœur des Egyptiens semble faire écho à l'*Aïda* de Verdi et à la *Cléopâtre* de Victorien Sardou incarnée par Sarah Bernhardt, mais aussi aux fêtes costumées du

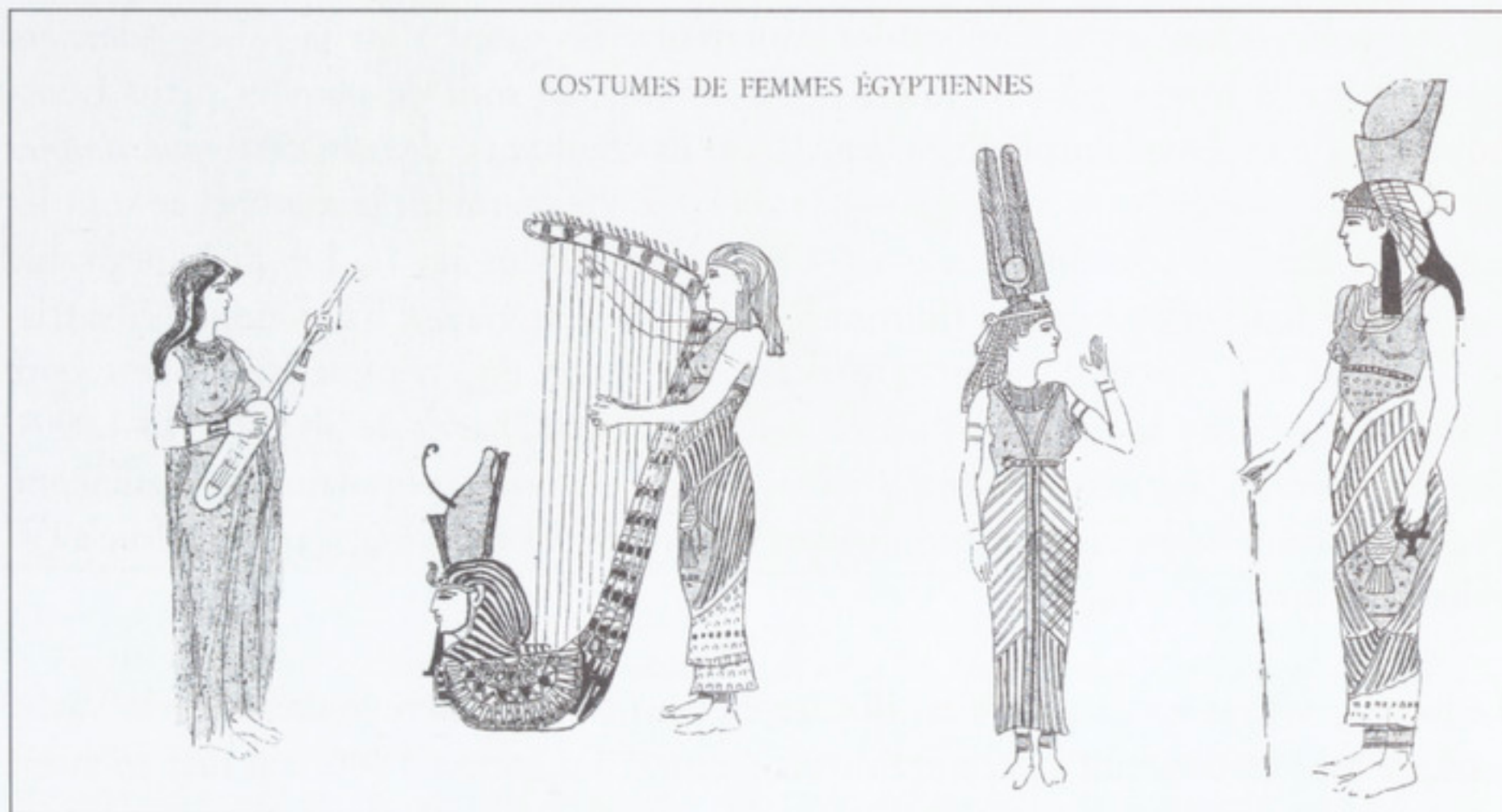


Fig.9 : Un costume égyptien pour le bal du Courrier français, *Le Courrier français*, 4 février 1894, BNF

L'expérience d'art total menée par Pelez durant la Vachalcade franchit les frontières de l'art savant et de l'art populaire, des arts plastiques et du spectacle vivant. En acceptant le risque d'une confrontation directe avec le public de la rue, l'homme a conquis une place emblématique dans la communauté artistique montmartroise. Signe de l'empreinte que lui laissera cette expérience, les peintures des années suivantes seront profondément marquées par cette journée du 20 juin. Ainsi la participation de Cléo de Mérode (1875-1966) et des danseuses de l'Opéra invitées par Gustave Charpentier (1860-1956)¹⁹ aux fêtes de la Vachalcade n'est sans doute pas étrangère à la mise en œuvre de l'ultime chef d'œuvre de Pelez, *Les Danseuses*²⁰, exposé dans l'atelier du peintre après son décès survenu le 7 août 1913.

1 Une première Vachalcade avait eut lieu à Montmartre le 12 mars 1896. Voir Guillaume Legueret, *Le cabaret des Quat'z'arts – 1835-1925, Master histoire et civilisations comparées, Université Paris VII, 2006/2007.*

2 Phillip Dennis Cate et Mary Shaw, *The Spirit of Montmartre, cabarets, humor and the Avant-Garde, 1875-1905, Tutgers, 1996.*

3 L'élection d'une jeune ouvrière comme Muse de Montmartre puis sa présentation sur l'un des chars de la Vachalcade constituait le clou de la fête.

4 Leur participation à la vie montmartroise est restée totalement ignorée de l'historiographie moderne.

5 Catalogue de l'exposition F. Pelez, *la Parade des humbles*, édition Paris-Musées, 2009.

6 Sept ans plus tard, François Trombert ouvre son cabaret des Quat'z'arts à cette même adresse, cabaret qu'il dirigera jusqu'en 1908.

7 Adolphe Willette (1857-1926) comme son camarade lithographe Auguste Roedel (1859-1900) passeront eux aussi par l'atelier de Cabanel.

8 Victor Meusy et Edmond Depas, *Guide de l'étranger à Montmartre, Paris, 1900, p.12.*

9 Georges Renault et Henri Château, *Montmartre, Paris [1898], p.214.*

SUZANNE VALADON : L'ENGAGEMENT D'UNE FEMME PEINTRE

par Françoise Künzi,

Docteur en histoire de l'art, chargée de production à la Pinacothèque de Paris



Marie-Clémentine Valadon naît le 23 septembre 1865 († 7 avril 1938) dans la petite commune de Bessine-sur-Gartempe (Limousin), d'une mère lingère et de père inconnu. Le mari de sa mère, Magdeleine, Léger Coulaud, était forgeron mais pris dans un trafic de fausse monnaie il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité à la Montagne d'Argent (Cayenne) où il décédera après deux années de bagne. Magdeleine eut une première fille – Marie- avant cet enfant naturel dont le père supposé serait un ouvrier d'un chantier routier, de passage dans la région. Voulant s'éloigner de ce passé entaché, Magdeleine décide de tenter sa chance à Paris, emmenant avec elle sa fille cadette. Elle travaille toujours arduement comme blanchisseuse et met l'enfant dans une Institution religieuse d'où la fillette n'aura de cesse de tenter de s'échapper, ne supportant pas l'autorité imposée par les Sœurs. Marie-Clémentine est ensuite placée comme apprentie couturière mais cette vie dure menée déjà par sa mère ne la convainc pas. Elle essaie alors d'être artiste de cirque mais une mauvaise chute annihile ses espoirs ; elle décide ensuite de devenir modèle. Elle a 15 ans, prend le prénom de Maria (on italianisait son prénom pour mieux « se vendre » au marché aux modèles place Pigalle) et ne pose que pour les artistes les plus réputés. C'est d'abord Puvis de Chavannes qui la représente dans presque chaque personnage (féminin et masculin) du *Bois sacré cher aux Arts et aux Muses* (1883-1884, Musée des Beaux-arts, Lyon) ; puis Renoir (*La Danse à Bougival*, 1883, Museum of Fine Arts, Boston ; *Danse à la ville*, 1883, Musée d'Orsay, Paris ; *La natte*, 1886, Musée Langmatt, Baden...) auprès de qui elle observe et retient la leçon impressionniste : ombres colorées et bannissement du noir. Elle pose également pour Toulouse-Lautrec avec qui elle vivra une passion amoureuse qui se terminera de façon douloureuse (*Poudre de riz*, 1887, Musée Van Gogh, Amsterdam). C'est à cette époque qu'elle prend le prénom de Suzanne, soufflé par son amant Toulouse-Lautrec lui reprochant d'aimer poser pour les vieillards. Mais celui qui sera sans aucun doute le plus important dans sa démarche d'artiste, c'est Edgar Degas. Il est le seul à l'encourager. Suzanne dessine depuis l'âge de 9 ans, avec un morceau de charbon sur le trottoir, sur le sol de la cuisine, utilisant tout matériau, tout support ;

essentiel dans sa vie et dans son œuvre, lui apportant un soutien constant et une affection réelle. La première fois qu'il vit ses dessins il la couvrit d'éloges : « *Vous êtes des nôtres* » lui dit-il. « *De ce jour, je me sentis pousser des ailes* », confiera Suzanne Valadon des années plus tard.

Mais l'histoire familiale se répète : mère à 18 ans d'un garçon né de père inconnu (les pères putatifs sont au nombre de quatre). Cet enfant, Maurice Utrillo, futur illustre peintre de Montmartre, sera confié à sa grand-mère qui malheureusement n'aura pas plus d'autorité sur son petit-fils qu'elle n'en a eu sur sa fille cadette.

Suzanne est une femme émancipée qui choisit de mener une carrière de peintre à une époque où le rôle d'une femme est tout autre : il est toléré qu'une femme peigne certains sujets (maternité, bouquets de fleurs) d'une certaine manière (par exemple au pastel) avec douceur et retenue (comme Mary Cassatt ou Berthe Morisot).



Suzanne Valadon, photographie anonyme, Collection Musée de Montmartre, DR

détail provocateur : la rousseur du modèle réitérée dans les poils pubiens. Faisant fi de tout ce que l'on dit à l'époque sur les femmes rousses (femmes de mauvaise vie, de petite vertu, cette couleur étant la trace du diable), elle l'exploite au contraire comme une qualité plastique.

Un sujet qui semble de prime abord « classique » n'est jamais conventionnel dans la peinture de Valadon, tout comme la touche particulièrement suave des cuisses et du ventre en atteste.

Le Nu est un des thèmes de prédilection de l'artiste. Jouant sur le contraste, les oppositions chromatiques et formelles, elle révèle l'essence intime de son sujet. « *Il faut avoir le courage de regarder le modèle en face si on veut atteindre l'âme.* »

Elle exécute également de nombreux paysages in situ, ayant besoin de se confronter à la réalité des choses ; elle aimera particulièrement exercer son art dans l'agencement des bouquets de fleurs. Allant à l'essentiel, elle retranscrit à la fois la fragilité et la force de la nature. Ce sont des fleurs voluptueuses, pleines de vie, semblables à des portraits.

Sa réputation ne cessant de croître, les demandes de portraits se font plus nombreuses et elle les réalise tout en continuant de peindre ses proches, ses amis et ses modèles préférés, ne délaissant pas sa peinture personnelle au profit d'une peinture de commande.

Suzanne Valadon est une femme engagée et émancipée à une époque où la transgression sociale et sexuelle n'est pas admise. Elle ouvre la voie aux femmes artistes dans un domaine réservé alors aux hommes. Sa peinture ne se rattache à aucune école, ne se revendique d'aucun style, la force qui en émane aujourd'hui encore la place parmi les plus grands peintres de ce siècle.

« *Elle est finie mon œuvre, et la seule satisfaction qu'elle me procure est de n'avoir jamais trahi ni abdiqué rien de tout ce à quoi j'ai cru. Vous le verrez peut-être, un jour, si quelqu'un se soucie jamais de me rendre justice.* »

MAURICE UTRILLO

par Jean Fabris,
détenteur du droit moral de Maurice Utrillo
et Légataire universel de sa femme, Lucie Utrillo-Valore.



Grâce au mysticisme, Utrillo s'évade et s'isole. Les prières sont un rite, une habitude, une nécessité. Il se signe devant Jeanne d'Arc et le portrait de sa mère est placé aux côtés de la Sainte Vierge. Son mysticisme et sa foi ne suffiront pas à en faire un bon chrétien. Il devra attendre la quarantaine pour découvrir le catéchisme avec la fille de la concierge de la rue Cortot : il l'apprendra par cœur. C'est ainsi qu'il prendra connaissance de ses devoirs envers Dieu. Pendant les dernières années de sa vie, Maurice Utrillo passera de longues veillées en compagnie de l'abbé Colin, curé de Sainte-Pauline du Vésinet. Dans ses moments d'excitation il trouvait auprès du prélat le calme et la bonne humeur. Une attachante amitié unira par de pieuses pensées les deux hommes.

Placé sous le signe de la Trinité, le destin d'Utrillo semble marqué par trois personnes : Suzanne Valadon, André Utter et Lucie Pauwels. Son mysticisme vibre au travers de trois êtres : sa mère « vénérée », sa femme « une sainte femme » et Jeanne d'Arc « la sainte », respectivement idéal de femme, de pureté et de virginité. Il s'adonne à la prière le mercredi (jour de Jeanne d'Arc), le vendredi (jour saint) et le dimanche (jour de communion). Sa vie et son œuvre sont rythmées en trois époques. Sous le signe du chiffre magique on retrouve l'œuvre de Maurice Utrillo : Montmagny, l'époque blanche et l'époque colorée. Cette trilogie se remarque dans ses relations féminines essentielles : Gaby, le modèle de Suzanne Valadon, Gabrielle, la sœur d'Utter et Lucie Pauwels, sa femme. Utrillo, enfin, a été placé sous tutelle de trois pères : Paul Mousis – premier mari de Suzanne, André Utter – second mari de Suzanne – et Miguel Utrillo, son véritable père.

La fin de sa vie est ponctuée des mêmes analogies. Après le tournage du film de Sacha Guitry : « Si Paris nous était conté », le couple Utrillo se rend à Dax pour leur cure annuelle. Maurice Utrillo tombe soudainement malade et meurt trois jours plus tard, le 3 novembre 1955. Né à 13 heures, il mourra à la même heure et sera inhumé à 13 heures.

DANS LES ARCHIVES DU VIEUX MONTMARTRE

UN BILLET D'AMITIÉ DU XIII^e SIÈCLE

par Rodophe Trouilleux, Historien de Paris



« *C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison.* »
Blaise Pascal, Pensées

En 1905, au cours des travaux de restauration de l'église Saint-Pierre de Montmartre, fut découvert « *au fond d'un trou de boulin, ménagé dans une pierre de la 11^e assise du premier pilier isolé, côté nord de la nef* », un petit morceau de parchemin informe qui fit couler beaucoup d'encre.

Georges Montorgueil, journaliste et membre de la société du Vieux Montmartre, rapporta scrupuleusement dans le quotidien *l'Eclair* tous les détails de cette affaire qui mit en émoi le petit monde des chartistes et historiens de Paris. Voici pourquoi.

Louis Sauvageot, architecte chargé de la restauration de Saint-Pierre, rapporta l'histoire de cette découverte en quelques mots : *J'étais allé visiter les travaux... Des ouvriers s'employaient à débarrasser les piliers des maçonneries successives qui masquent leur état de vétusté... L'un d'eux à peu près à deux hauteurs d'homme, en train de déboucher un trou de boulin primitif, c'est-à-dire un des trous ménagés lors de la construction pour permettre l'engagement des boulins de l'échafaudage, nettoyait l'excavation. Sa main venait de rencontrer tout au fond du trou quelque chose d'insolite. Il appela son contre-maître pour lui montrer sa trouvaille ; celui-ci, voyant qu'il s'agissait d'un parchemin et de menus objets, fit quelques pas vers moi et me prévint.*

C'est donc en ma présence, je dirai presque sous mes yeux, que cette découverte, qui ne comportait aucun profit ou récompense pour l'ouvrier, fut faite. C'était, vous l'avez dit, deux petits morceaux de verre très altérés, une branche de buis desséchée et un morceau de parchemin plié en quatre. Je le déployai et j'y vis les huit lignes d'écriture dont je fis une lecture sommaire, les caractères de cette époque ne m'étant pas très familiers.

Je donnai l'ordre à l'ouvrier de sonder l'excavation minutieusement et de recueillir toute la poussière pour la tamiser et l'analyser, ce qui fut fait ; j'espérais y reconnaître le vestige de



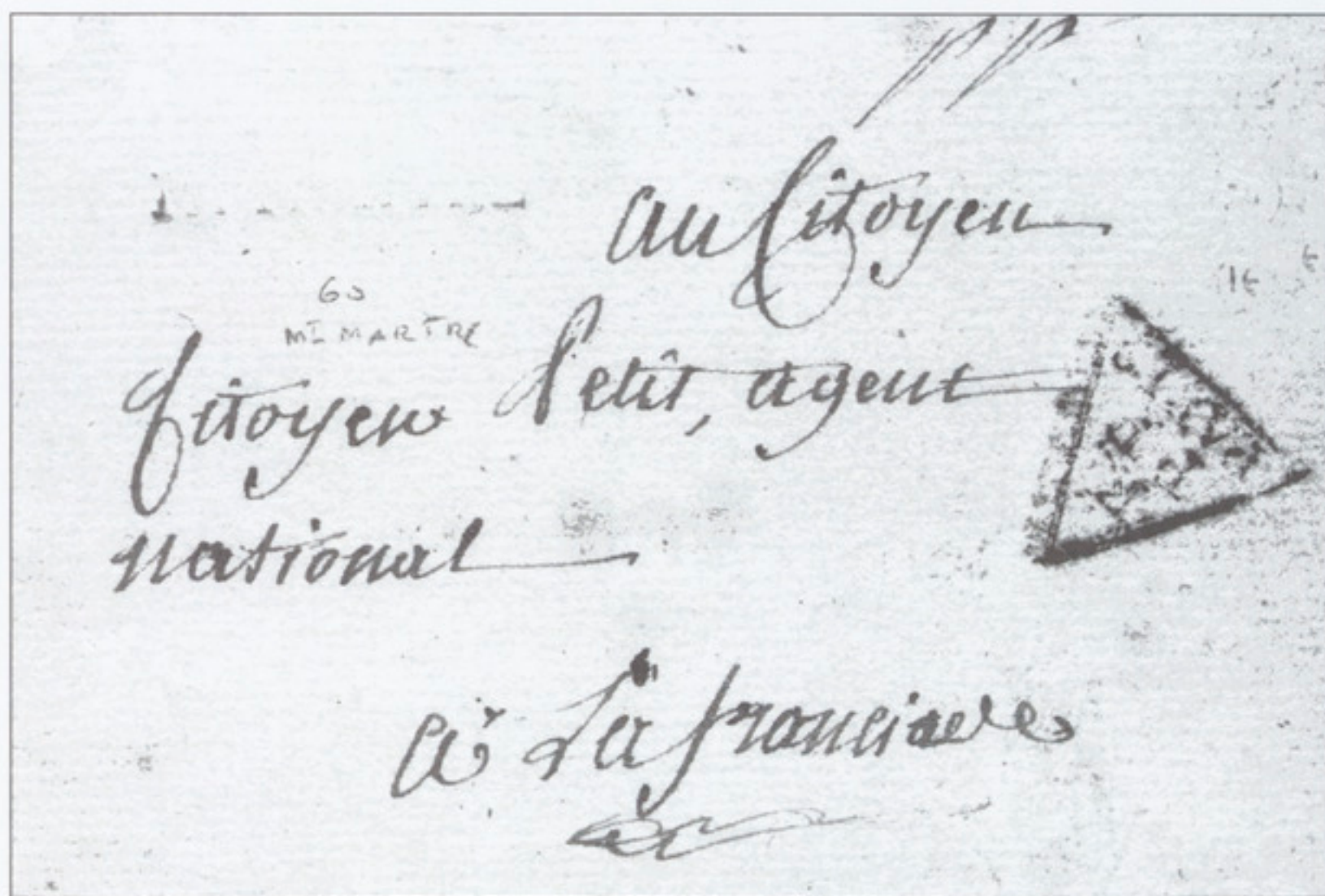
Devant le Lapin Agile, Frédéric et son âne Lolo

A PROPOS D'UNE NOUVELLE LETTRE MONTMARTRE ET LA TERREUR

par Jean-Paul Bardet



Le document présenté ci-dessous est un courrier adressé au citoyen, citoyen PETIT, agent national à la FRANCIADE (nom révolutionnaire de Saint-Denis), en provenance sans doute du Comité de surveillance de la commune de Mont Marat (nom révolutionnaire de Montmartre), dont le secrétaire était le citoyen LEPRON.



Courrier du Comité de surveillance au citoyen Petit, agent national à la Franciade

Lettre en " Port Payé " - Marque postale 60 Mt MARTRE (en rouge, frappe légère) + dans un triangle la marque de port payé K - PP. Le bureau K était à l'époque le bureau chargé des correspondances de banlieue.

La lettre datée : "à Montmartre, le 6 Germinal, An II de la République" est adressée au citoyen, citoyen PETIT, agent national à la FRANCIADE. Marque postale en service durant l'année 1794.

LA VIE INSOUÇONNÉE DU MUSÉE

LE MUSÉE « HORS LES MURS »

Raphaële Martin-Pigalle, Conservation / Musée de Montmartre



Le Musée de Montmartre prend aujourd'hui une part active aux échanges culturels et artistiques, bénéficiant de nombreux prêts extérieurs et favorisant la circulation de ses collections. Le Musée conserve des œuvres aux supports et thématiques variés, sollicitées par de nombreuses autres institutions, et il se réjouit de pouvoir faire rayonner ses collections au-delà de la seule Butte. Nous participons donc à de nombreuses expositions, à Paris, en France, mais aussi à l'étranger, où quelques-unes de nos œuvres (et documents) sont présentées.

Petite sélection 2009 :

« Auto Mobiles » au Musée du Jouet de Poissy (78).

17 octobre 2008 - 4 octobre 2009

Prêts de dessins d'enfants pendant la guerre 14-18.

« Entendez-vous dans nos campagnes ? Le monde rural et la Grande Guerre » au Musée de la Bresse (01).

26 juin 2008 – 11 novembre 2009

Prêts de dessins d'enfants pendant la guerre 14-18.

« Au tournant du siècle à Montmartre

Valadon – Utrillo, de l'Impressionnisme à l'Ecole de Paris » à La Pinacothèque de Paris.

6 mars - 15 septembre 2009

Prêts de *La Place Pigalle en 1910* par Maurice Utrillo (huile sur panneau) & de *Mon portrait en 1894* par Suzanne Valadon (plume sur papier).

APPEL DE COTISATION



Madame, Monsieur, Chers Amis,

Nous avons besoin de votre fidélité, de votre dynamisme pour soutenir notre Association qui a fêtera ses **124 ans en 2010**.

Grace à votre soutien, elle est passée de 266 adhérents en 2007 à 470 à ce jour.

Fondée en **1886**, elle est une grande Dame qui fédère sur Montmartre des événements culturels de qualité en compagnie des amoureux de la Butte.

Son Musée créé en **1960**, au 12, rue Cortot, par Paul Yaki et Claude Charpentier, qui en est une émanation forte, symbolique, attachée à l'histoire, au devoir de mémoire, fêtera ses **50 ans** cette année.

L'influence de notre Association auprès des pouvoirs publics, l'attention qu'ils peuvent lui porter est proportionnelle au nombre de nos membres ayant réglé leur cotisation, c'est pourquoi votre contribution financière est si importante pour nous, de plus elle est indispensable pour l'équilibre de notre budget.

Son montant en est de **40 euros** pour un membre actif.

Il comprend l'envoi d'un bulletin, l'entrée gratuite au Musée de façon permanente, l'accès aux activités culturelles avec ou sans participation. **Seul le don que vous souhaitez ajouter à ces 40 euros est déductible de l'impôt à hauteur de 66 % selon les dispositions légales en vigueur.**

Pour aller plus loin avec nous, défendez l'avenir de notre Association et de son Musée en adressant dès que possible votre cotisation. N'hésitez pas non plus à parrainer vos amis, de nouveaux adhérents sont toujours les bienvenus.

Avec nos remerciements, nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, Chers Amis, l'expression de nos sentiments amicaux et dévoués.

Le Président, Julien SPIESS

(au

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE "LE VIEUX MONTMARTRE"

FONDÉE EN 1886 - ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE - SUBVENTIONNÉE PAR LA VILLE DE PARIS

SIÈGE SOCIAL : 12, RUE CORTOT, 75018 PARIS - TÉLÉPHONE : 01 49 25 89 35 - FAX : 01 46 06 30 75

☐ COTISATION 2010⁽¹⁾

NOM (M., MME, MLLE) : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

☐ DEMANDE D'ADHÉSION⁽²⁾

JE SOUSSIGNÉ (E)

NOM (M., MME, MLLE) : _____

PRÉNOMS : _____

DATE ET LIEU DE NAISSANCE : _____

PROFESSION : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

TÉLÉPHONE : _____ E-MAIL : _____

DÉCLARE ADHÉRER AUX STATUTS DU "VIEUX MONTMARTRE",
DEMANDE MON INSCRIPTION COMME SOCIÉTAIRE, ET À ÊTRE PRÉSENTÉ(E) PAR :

PARRAIN N° 1 : _____ PARRAIN N° 2 : _____

À _____ LE _____ SIGNATURE _____

COTISATION : MEMBRE ACTIF : 40 € ☐

MEMBRE BIENFAITEUR : _____ ☐

